

Voilà, M. le Président, dans un cadre des plus restreint, l'état actuel de notre situation.

Est-ce à dire que ce résultat, tout satisfaisant qu'il soit, doit nous suffire, ou que notre développement doit avoir dit son dernier mot ?

Assurément non.

Nous avons vu de quelles ressources on disposait ; nous venons d'examiner le progrès accompli depuis trente ans. Eh ! bien, avec notre superficie de 11,500 kilomètres carré—2,860,367 acres—en partie seulement occupés ; avec le territoire du Saint-Maurice et ses 10 à 12 millions d'acres, c.-à.-d. une autre superficie de 35 à 40,000 kilomètres carré, la Colonisation, le Commerce et l'Industrie, ne trouveront-ils pas pour de longues années encore d'abondantes ressources à utiliser, d'amples matières à exploiter, et l'Agriculture de vastes terrains à cultiver ?

Si dans cette future marche progressive la colonisation, guidant le pas, doit forcément rencontrer une limite aux environs du fleuve, dans les anciens établissements, il n'en est pas de même dans la partie Sud de notre Division, il en est bien autrement dans le Nord ou tout un royaume reste à notre disposition.

Dieu merci, les temps ne sont plus où le mystère, la plupart intéressé, planait sur ces régions peu explorées, où le trappeur et le commerçant de bois seul osait affronter "*l'horreur*" des vastes solitudes. Nous ne sommes plus au temps où quelques hardis colons, des désespérés, plutôt, suivant la trace de l'homme de chantier, s'établissait au hasard dans la forêt, sur les bords d'une de nos rivières, unique voie de communication qui reliait alors ces pauvres exilés, avec le monde civilisé. Car ces éta-